

Grand-Bassam, en mars 2023

« *La blessure est l'endroit par lequel la lumière entre en vous.* »

Rûmi. Mystique soufi d'Afghanistan et l'un des plus importants poètes persans du Moyen Âge.

Chères donatrices, chers donateurs

J'espère que la nouvelle année vous a accueilli en douceur et sérénité et surtout en bonne santé. Je vous le souhaite de tout cœur.

Nous, à Bassam, sommes rentrés dans cette nouvelle année avec des chagrins et des joies, comme cela se présente toujours un peu chez nous. Mais nous ne nous habituerons jamais au fait qu'il y a tant de souffrance et de douleur à côté des moments de bonheur que nous pouvons vivre ici.

Nous avons dû dire au revoir ou plutôt adieu (moi je dirais A Dieu) à un de « mes enfants » que j'ai vu naître il y a presque quatorze ans. Soualiou, le fils d'un de nos fidèles employés s'est endormi souffrant d'un méchant cancer, carcinome de l'anus. Depuis un an nous avons essayé de le guérir : chimiothérapie, intervention chirurgicale, ensuite radiothérapie, ces rayons qui brûlent les cellules cancéreuses et malheureusement la peau aussi. Et encore des cures de chimiothérapie interminables. Monsieur Koné, le papa, était obligé de transporter son fils d'un hôpital à l'autre et souvent de le porter

au dixième étage d'un CHU parce que l'ascenseur était en panne. Lui-même souffrant d'un problème de dos, jamais il ne s'est plaint, ce petit était son fils aîné, la prunelle de ses yeux. Tandis que le garçon, quand il le pouvait, passait son temps libre chez son père, dans l'atelier de couture qu'il tenait pendant la journée. Soualiou ne s'intéressait ni au football ni aux jeux vidéo, il voulait simplement être avec les gens.

En août il allait mieux, il était redevenu ce jeune homme en début de sa vie. Il m'apportait des fruits de la passion en me disant merci. Un merci timide mais avec un tel amour dans ses yeux qui exprimaient tout ce que les mots ne peuvent dire. Mais en novembre il commençait à se paralyser, de nouveaux examens ont été faites, une IRM entre autres qui nous annonçait le verdict de la mort : métastases dans les os, surtout dans la colonne vertébrale et cervicale. Il est venu chez nous avec sa maman et son père. On leur a donné la petite chambre d'isolement où il y avait une douche et des toilettes, car je savais que les parents ne le



Soualiou dans l'atelier de couture de son père.

quitteraient plus. Il dormait sur un lit et ses parents parterre sur des nattes entrain de veiller sur lui à tour de rôle. Il fallait le masser, le changer de position, le nourrir, le soigner, car il était immobile. Ses douleurs ne cessaient d'empirer et nous ne pouvions lui offrir que peu de soulagement.

Lorsque j'ai réalisé que Soualiou vivait dans la croyance qu'il guérirait un jour, j'ai commencé mon accompagnement. Tout d'abord en parlant à ses parents et leur demandant l'autorisation, cela va de soi. Je leur ai expliqué qu'il ne fallait pas le laisser dans le mensonge d'une guérison. Bien sûr, je devais procéder en douceur. Comme les parents me connaissent depuis plus de vingt ans et savent comment je m'occupe des mourants, ils m'ont témoigné leur confiance et j'ai pu entamer ce chemin difficile qui devait l'amener vers la vérité. Comme souvent, j'ai demandé l'aide de Dieu, car le garçon avait une foi très profonde. Je lui ai dit que j'étais tout à fait sûre que Dieu avait ses plans pour lui, qu'il le délivrerait de toute sa douleur et qu'il emplirait son âme de lumière et d'amour. Son père pleurait souvent et son fils lui disait : « Papa, arrête

de pleurer. C'est Dieu qui m'a donné cette maladie. Tout ce que Dieu fait est bon ». Je le rappelle encore une fois, Soualiou avait quatorze ans ! Il y avait une telle force qui émanait de lui que parfois je pensais qu'il était né ange et qu'après sa courte mission sur terre, il mourrait à nouveau en ange.

Je n'avais rien d'autre dans le cœur que le désir de remplir l'âme de Soualiou de joie. Mais nous ne pouvions plus le sortir de sa chambre, car il ne pouvait plus bouger, pas moyen même de le mettre sur un brancard. J'ai demandé alors à Aziz de casser une partie du mur afin de pouvoir pousser son lit dehors. Pour que nous puissions partager Noël avec lui, pour qu'il puisse encore une fois sentir les rayons de soleil, pour qu'il voie dans la nuit le ciel étoilé scintillant, et pour lui donner encore des joies avant qu'il soit trop fatigué. Qu'est-ce qu'il était entouré ce garçon, toute la famille venait, les amis de ses parents. Pas un moment il était abandonné. C'était tellement beau de voir la magie de la joie dans le sourire de Soualiou. Les lumières de Noël, les étoiles et aussi l'amour étaient omniprésents. Il nous a quitté en ange une nuit fin janvier.



Soualiou, je te garderais dans mon cœur à vie

Une fois de plus, je me suis rendu compte que, malgré la fatigue, malgré la douleur, malgré le chagrin, j'ai reçu encore et toujours cette très grande grâce de faire de ma vie une vie d'amour, d'empathie, d'humilité. Comme je suis reconnaissante pour cela et pour le fait que ma force, même après vingt-quatre ans, est toujours là pour aider les personnes dans les situations les plus difficiles de leur vie. Quelle vie magnifique j'ai reçue et quels merveilleux compagnons de route j'ai eus. Je parle de mes presque quatre-vingts collaborateurs, eux aussi ont reçu cette lumière, eux aussi portent dans leur cœur le bonheur de pouvoir aider et donner. Je voudrais ici remercier tous nos collaborateurs, également au nom de Marie Odile, ma fidèle compagne de route, d'Aziz et de la fondation, d'avoir été et d'être avec nous. Sans ces quatre-vingts personnes, je n'aurais rien pu faire. Qu'est-ce qu'une locomotive qui se déplace toute seule ? Rien du tout !

Pour nos gens ici, ce n'était pas toujours facile. Au début, ils avaient tous peur du sida et n'osaient pas toucher les patients. Mais ils m'ont vu prendre les mourants dans mes bras et les accompagner jusqu'à la fin, et ils ont commencé à faire de même.

Aujourd'hui, les mots ne sont plus nécessaires, ils m'aident à porter ce lourd fardeau. Ils ont pris conscience du service d'amour que représente l'accompagnement vers la mort de personnes seules (ou perdues), pauvres et malades. Ils ont appris que tout ce qu'ils peuvent donner sur leur chemin ne sera plus jamais perdu et sera gardé pour toujours dans leur cœur, que cela enrichit l'âme et le cœur, que cela nous enrichit sans nous appauvrir. Bien sûr, ils ne sont pas parfaits, tout comme nous ne le sommes pas tous, bien sûr que de petites erreurs se produisent. Mais la manière dont ces personnes, dont beaucoup n'ont pas pu apprendre à lire ou à écrire, distribuent leur amour, le cultivent avec ferveur, donnent avec joie et partagent ce qu'elles peuvent partager, est aussi remarquable qu'admirable. Je suis fier de mon personnel, quelles personnes merveilleuses ! Je remercie chacun d'entre eux du fond du cœur.

Certains de nos collaborateurs de longue date ont pris une retraite bien méritée fin 2022. Ils ont tous passé entre quinze et vingt ans chez nous et avec nous. Ce furent des adieux heureux, mais nous sommes aussi devenus un peu nostalgiques, car le temps passe si vite.



La grande famille du Centre L'Espoir vous rend hommage pour votre générosité

Chères donatrices, chers donateurs, que puis-je dire d'autre que merci de tout cœur. Un immense merci de nous permettre de vivre, de travailler, d'accompagner, d'aimer, de sauvegarder la dignité de tant de malheureux toujours et encore. Merci pour votre confiance, merci pour votre empathie. Que Dieu vous bénisse.

Avec mes immenses et respectueuses salutations

Lotti Latrous

**Pour les dons en CHF**  
CH44 0024 0240 4286 5400 E  
Stiftung Lotti Latrous  
Rämistrasse 5  
8001 Zürich



**Pour les dons en Euro**  
CH82 0024 0240 4286 5462 H  
SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A  
Stiftung Lotti Latrous  
Rämistrasse 5, 8001 Zürich